

## RUDOLF MERINGER OU L'ART DE SCHÉMATISER LES LAPSUS

version 2 – 12 juin 2016

**Jacques FRANÇOIS**

Université de Caen-Normandie  
& LaTTiCe (UMR 8074 CNRS-ENS-Paris 3)  
jfrancois@interlingua.fr  
www.interlingua.fr

Si les considérations de Sigmund FREUD sur l'émergence du subconscient affectif à travers les lapsus, parues dans *Psychopathologie des Alltagslebens* (1904)<sup>1</sup> sont largement connues, l'étude théorique et empirique du linguiste autrichien Rudolf MERINGER<sup>2</sup> sur le même sujet, *Versprechen und Verlesen – Eine psychologisch-Fralinguistische Studie*<sup>3</sup> (1895), publiée avec l'aide du psychologue Carl MAYER<sup>4</sup>, n'est connue en France que des spécialistes de l'histoire de la psychologie du langage, en raison de l'absence de traduction, et n'est guère plus connue en Allemagne même.

A priori, les deux perspectives sont très différentes et Freud ne s'est pas privé de critiquer Meringer dans sa *Psychopathologie*. En effet le subconscient en cause dans la production des lapsus selon Meringer a des propriétés mécaniques dont rend compte un jeu de transformations (anticipations, 'postpositions', permutations, segmentations et agglutinations) produites par des dérapages mémoriels. Freud imagine des dérapages du même ordre, mais dont la cause est à rechercher dans un inconscient subversif. Pour Freud le lapsus est une fenêtre ouvrant sur les affects refoulés. Pour Meringer, c'est seulement le résultat d'un processus cognitif et articulatoire mal séquencé, l'ordre des constituants phonétiques (phonèmes, syllabes) ou lexicaux étant perturbé, sans que cette perturbation conduise à l'anarchie, car il s'agit en quelque sorte d'un "désordre organisé". Cependant, il arrive à Meringer d'évoquer une "force irrépressible" désorganisant l'énoncé, et il est tentant d'y voir l'effet d'un subconscient qui cherche à "prendre la parole", à soulever le couvercle de la marmite du "correctement dicible".

Dans son étude de 1895, Meringer s'adresse explicitement aux pratiquants des sciences de la vie :

---

<sup>1</sup> Trad. fr. 1922, *Psychopathologie de la vie quotidienne*. Paris : Payot. (abr. PVQ)

<sup>2</sup> Rudolf Meringer (1859-1931), professeur de linguistique à l'université de Graz, avait une vaste formation allant de la grammaire comparée des langues indo-européennes à l'ethnolinguistique et il a été l'un des fondateurs de la revue *Wörter und Sachen* (Les mots et les choses) qui a joué un rôle important en particulier en géographie linguistique et en dialectologie, et qui bénéficiait du soutien éminent de son célèbre collègue de Graz Hugo Schuchardt.

<sup>3</sup> "Erreurs de parole et de lecture – Une étude psycholinguistique". Stuttgart : Göschen.

<sup>4</sup> Carl Mayer (1862-1936) était titulaire de la chaire de psychiatrie et neuropathologie à l'université d'Innsbruck, spécialiste de neuroanatomie et de neurohistologie.

“Es handelte sich mir darum, den Naturforschern zu zeigen, welcher Art die uns beschäftigenden Thatsachen sind und sie so in den Stand zu bringen, uns von ihrer Seite zu Hilfe zu kommen” (1895 :vii)<sup>5</sup>.

C'est la raison pour laquelle il adopte – contrairement aux usages dans la linguistique de l'époque – un mode de schématisation destiné à classer les lapsus. C'est sur ces notations schématiques que je souhaite attirer l'attention ici.

## 1. LA TERMINOLOGIE ET LE PRINCIPE DIRECTEUR DE MERINGER

Pour bien se faire comprendre de ses interlocuteurs privilégiés, les naturalistes, Meringer recourt d'une part à une terminologie de base et d'autre part à des synonymes. Le sommaire de la première partie de l'ouvrage, consacré aux *lapsus linguae*, énumère cette terminologie. On constate également qu'il résume chacun des types de lapsus par une série de schémas (p.27 pour les permutations, p.43 pour les anticipations, p. 48 pour les postpositions, p.58 pour les contaminations).

Wie man sich verpricht . . . . .	9	permutations
A. Vertauschungen oder Umstellungen . . . . .	13	de mots entiers
1. Vertauschungen ganzer Wörter . . . . .	14	de syllabes
2. Vertauschungen von Silben . . . . .	18	de sons
3. Vertauschungen von Lauten . . . . .	18	a) de voyelles
a) Vertauschungen von Vokalen . . . . .	18	b) de consonnes initiales
b) Vertauschungen von Anlauten . . . . .	20	c) de consonnes finales
c) Vertauschungen von Auslauten . . . . .	22	↔ schémas
Schemata für die Vertauschungen . . . . .	27	sonorités anticipées, anticipations
B. Vorklänge, Anticipationen (Verstellungen) . . . . .	28	(de mots, de syllabes, de sons)
1. Vorklänge, Anticipationen von Worten und Silben . . . . .	28	↔ schémas
2. Vorklänge, Anticipationen von Lauten . . . . .	34	sonorités reportées, postpositions
Schemata für die Anticipationen . . . . .	43	(de mots, de syllabes, de sons)
C. Nachklänge, Postpositionen (Verstellungen) . . . . .	44	↔ schémas
1. Nachklänge von Wörtern und Silben . . . . .	44	contaminations (de propositions,
2. Nachklänge von Lauten . . . . .	48	de locutions, de constructions, de
D. Schemata für die Vertauschungen, Vorklänge, Nachklänge . . . . .	52	mots)
E. Contaminationen . . . . .	53	↔ schémas
1. Contaminationen von Sätzen, Redensarten, Konstruktionen . . . . .	54	substitutions
2. Contaminationen von Wörtern . . . . .	58	manifestations plus rares :
Schemata für die Contaminationen . . . . .	65	modification de groupes de
F. Substitutionen . . . . .	71	consonnes, omission d'un son,
G. Seltene Erscheinungen . . . . .	82	d'une syllabe
Veränderungen von Konsonantengruppen . . . . .	82	
Lautausfall . . . . .	82	
Silbensatzfall . . . . .	83	

Les synonymes sont : pour les permutations *Vertauschung / Umstellung*, pour les sonorités anticipées *Vorklang / Antizipation* et pour les sonorités reportées *Nachklang / Postposition*, ces deux types de lapsus étant regroupées comme des *Verstellungen* (litt. dispositions fautives), distinguées des *Umstellungen* (litt.

<sup>5</sup> Il s'agissait pour moi de montrer aux naturalistes de quelle nature sont les faits qui nous occupent et ainsi de leur permettre de leur côté de nous venir en aide

dispositions inversées). Les autres emprunts, *Contamination* et *Substitution*, ne sont pas accompagnés d'un synonyme d'origine germanique.

Après avoir donné une multitude d'exemples de lapsus soigneusement classés, Meringer délivre son principe directeur<sup>6</sup> :

— 97 —

Fast alle unsere Sprechfehler gehen aus Störungen der anreihenden Thätigkeit unseres Intellekts hervor. Wenn Wörter oder Laute verschoben werden, so geraten sie an einen funktionell ähnlichen Posten. Ist der Posten funktionell (grammatisch) verschieden, so gilt als Regel, daß das verdrängende Wort die Form des verdrängten erhält. Die Auslassungen sind Entgleisungen, meist dadurch veranlaßt, daß frühere und spätere Satztheile gleich oder sehr ähnlich sind. Eine Entgleisung ist auch durch Ähnlichkeit möglich, wenn ein anderes ähnliches Wort nahe unter der Bewußtseinschwelle liegt, ohne daß es gesprochen zu werden bestimmt wäre. Das ist der Fall bei den Substitutionen.

Ce principe est étonnamment moderne, puisqu'il préfigure – à près d'un siècle de distance – la modélisation de Merrill Garrett (1980) développée par J.M.W. Levelt (1989) et résumée, pour l'activité de production linguistique, dans la séquence :

**Conceptualisation** ⇔ **Formulation** ⇔ **Articulation**

La **Conceptualisation** fournit un réseau de relations entre des concepts de procès (actions, événements, états), d'entités (personnes, choses), de lieux, de temps, etc. qui ne sont pas encore disposés de manière séquentielle. C'est l'opération de **Formulation** qui opère une première linéarisation au niveau des unités lexicales. À ce niveau, des permutations de lexies peuvent survenir<sup>7</sup>.

---



<sup>6</sup> " Presque toutes nos fautes de parole proviennent de troubles de l'activité séquentielle de notre intellect. Quand des mots ou des sons sont déplacés, ils retombent dans des positions fonctionnellement semblables. Si la position est fonctionnellement (grammaticalement) différente, la règle est que le mot substitutif prend la forme du mot substitué. Les omissions sont des déraillements, causés le plus souvent par le fait que des morceaux de phrase antérieurs et postérieurs sont identiques ou très semblables. Un déraillement est également possible par ressemblance, quand un autre mot semblable se situe un peu en dessous du seuil de conscience, sans qu'il soit destiné à être articulé. C'est le cas dans les substitutions".

<sup>7</sup> Meringer mentionne notamment p.27 *die Milo von Venus* à la place de *die Venus von Milo* (ce qui paraît un peu étonnant !) ainsi que *zwecklicher Prak* [litt. but+ique - prat] à la place de *praktischer Zweck* [litt. pratique - but], ce qui suppose un niveau intermédiaire de formulation, celui du rattachement des morphèmes dérivationnels.

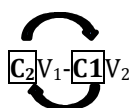
Ensuite l'opération d'**Articulation** procède à une linéarisation des phonèmes à l'intérieur des lexies, ce qui est une seconde source de lapsus.

## 2. ANTICIPATIONS ET 'POSTPOSITIONS' (persistances)

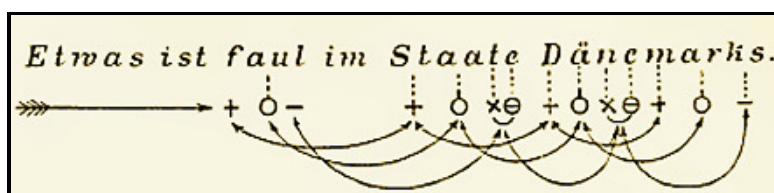
Dans l'étude des paraphasies, qui relève de la psycholinguistique clinique, on rencontre habituellement deux types de désordres, les anticipations et les persistances. Dans le premier cas, un constituant phonétique (en général la consonne initiale d'une syllabe) figure par anticipation dans la syllabe précédente, dans le second elle figure par persistance dans la syllabe suivante, ce qu'on peut noter ainsi pour une séquence de deux syllabes ouvertes CV :

ORDRE PERTINENT	ORDRE PERTURBÉ PAR UNE ANTICIPATION	ORDRE PERTURBÉ PAR UNE PERSISTANCE
$C_1V_1-C_2V_2$	$\boxed{C_2}V_1-C_2V_2$ 	$C_1V_1-\boxed{C_1}V_2$ 

Dans les lapsus, le désordre linéaire consiste habituellement en une permutation : p.ex. la consonne initiale de la première syllabe est remplacée par celle de la seconde et vice-versa :



Meringe recourt à cinq symboles pour désigner la consonne initiale d'une première syllabe : [+], une voyelle sonore [o], la consonne finale d'une syllabe fermée [-], [x] la consonne initiale d'une syllabe atone, et une voyelle muette [ø]. Il symbolise ainsi (p.28) les 'anticipations' et 'postpositions' régulièrement observées dans la seconde partie de la phrase (empruntée à la traduction allemande d'Hamlet) : *Etwas ist faul im Staate FrançoiDänemarks* [il y a quelques chose de corrompu dans l'État du Danemark, avec soulignement des syllabes toniques].



Les flèches sont bidirectionnelles, mais elles ne peuvent relier que des phonèmes de même statut syllabique. Meringer ne note pas la distinction entre syllabes toniques et atones, mais il suffit de savoir que les syllabes contenant une voyelle atone, en l'occurrence *Staa*[ø] et *Dä*[ø]marks, sont obligatoirement atones. De ce fait, une syllabe à voyelle muette [xø] équivaut à une consonne finale [-] (une 'coda' dans la terminologie moderne'). En outre la préposition *im*

(contraction de *in + dem*<datif masc.sg.> est atone et n'entre pas dans le jeu des permutations, et par ailleurs les diphtones consonantiques [ft] (initial) et [ks] (final) sont assimilés à des consonnes simples.

De ce fait, entre l'adjectif *faul* (corrompu) et le substantif *Staate* (État) [f] peut permuter avec [ft] (consonnes initiales, 'attaques' dans la terminologie moderne), [a<sup>u</sup>] peut permuter avec [a:] (une diphtongue et une voyelle longue en syllabes toniques) et [l] peut permuter avec [tə] (une consonne finale et une syllabe atone subséquente). Mais p.ex. [l] (consonne finale) ne peut pas permuter avec [ft] (diphone initial). Ces observations ont été confirmées ultérieurement (cf. Rossi & Peter-Defare 1998), elles ne concernent pas seulement l'allemand, elles ont une portée universelle. Meringer (p.164) note ainsi les permutations possibles :

<i>Etwas ist</i>	<i>f</i>	<i>a u</i>	<i>l</i>	<i>im</i>	<i>St</i>	<i>aa</i>	<i>te</i>	<i>D</i>	<i>ā</i>	<i>ne</i>	<i>m</i>	<i>ar</i>	<i>ks</i>
	<i>st,-</i>	<i>aa,-</i>	<i>te,-</i>		<i>D, f</i>	<i>ā, au</i>	<i>ne, l</i>	<i>m, St</i>	<i>ar, aa</i>	<i>ks, te</i>	<i>-, D</i>	<i>-, ā</i>	<i>-, ne</i>
	<i>D,-</i>	<i>ā,-</i>	<i>ne,-</i>		<i>m,-</i>	<i>ar,-</i>	<i>ks,-</i>	<i>-, f</i>	<i>-, au</i>	<i>-, l</i>	<i>-, st</i>	<i>-, aa</i>	<i>-, te</i>
	<i>m,-</i>	<i>ar,-</i>	<i>ks,-</i>							<i>-, f</i>	<i>-, au</i>	<i>-, l</i>	

Pour chaque constituant, les permutations possibles sont classées horizontalement et verticalement.

- Horizontalement, deux permutations sont prévues, séparées par une virgule. Celle de gauche résulte d'une anticipation, celle de droite résulte d'une 'postposition'. Dans de nombreux cas, seule l'anticipation est possible, p.ex. [f] ⇨ {st,-} ou seule la postposition l'est, p.ex. [m] ⇨ {-, D}.
- Verticalement, les permutations entre syllabes successives, donc les plus probables, figurent sur la première ligne, puis les permutations sautant une syllabe (moins probables), puis celles sautant deux syllabes (très peu probables).

Ainsi la consonne initiale [m] de la 2<sup>e</sup> syllabe pertinente de *Dänem<sup>ar</sup>ks* (-ne- n'entre pas en ligne de compte parce que la voyelle est muette), peut permuter avec un haut degré de probabilité avec [d] (postposition immédiate), moins probablement avec [ft] (postposition à une syllabe de distance) et improbablement avec [f] (postposition à deux syllabes de distance).

Ce mode de notation schématique est donc très sophistiqué, puisqu'il prend en compte (a) le statut du constituant phonétique, (b) l'orientation de la permutation vers l'avant ou vers l'arrière, et (c) la distance entre les deux constituants permutés (entre deux syllabes successives ou avec une ou deux syllabes intercalées).

### 3. LES CONTAMINATIONS

#### 3.1. Les types de contaminations

Meringer distingue 8 types de contamination à partir de trois rangs de constituants : les constructions, les mots et les sons. Si la contamination affecte des mots, elle touche les sons (cas 3,4,7,8 ci-dessous). Si elle affecte des constructions (cas 1,2,5,6), elle touche soit les mots (le plus probablement

puisque le rang des mots occupe une position intermédiaire) soit les sons (comme dans le cas précédent).

“Parmi les ‘contaminations’ on rencontre les cas suivants :

1. Deux constructions parallèles se fondent en une seule (le locuteur n’en avait à l’origine qu’une seule à l’esprit)
2. Deux constructions parallèles se croisent dans un mot, voire dans un son.
3. Deux mots parallèles fusionnent.
4. Deux mots parallèles se croisent dans un son.
5. Deux constructions successives (que le locuteur a simultanément à l’esprit) fusionnent.
6. ... se croisent dans un mot, un son.
7. Deux mots successifs fusionnent
8. Deux mots successifs se croisent dans un son.

Unter den „Contaminationen“ finden sich also folgende Fälle:

1. Zwei Parallelkonstruktionen werden zu einer verschmolzen (es war von vornherein nur eine zu sagen beabsichtigt).
2. Zwei Parallelkonstruktionen schneiden sich in einem Worte, sogar in einem Laute.
3. Zwei Parallelwörter verschmelzen.
4. Zwei Parallelwörter schneiden sich in einem Laute.
5. Zwei aufeinanderfolgende Konstruktionen, (beide sind zu sagen beabsichtigt) werden zu einer,
6. schneiden sich in einem Worte, in einem Laute,
7. Zwei aufeinanderfolgende Wörter verschmelzen,
8. Zwei aufeinanderfolgende Wörter schneiden sich in einem Laute.

Par “deux constructions/ mots **parallèles**” il faut entendre “deux constructions ou mots substituables l’un(e) à l’autre sur l’axe paradigmatic dans un même contexte syntagmatic”. Meringer distingue donc d’une part deux types de paires de constructions ou de mots :

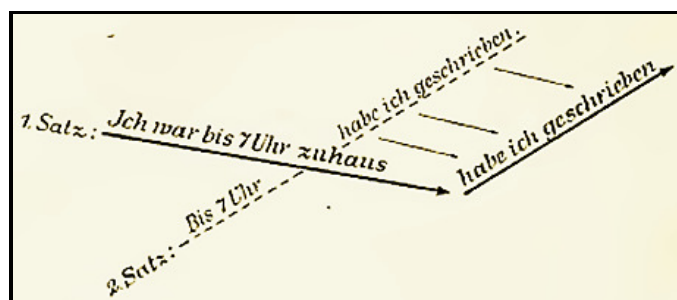
- le type des constructions ou des mots qui **ne peuvent pas coexister**, et entre lesquels le locuteur doit choisir (substitution obligatoire, cas 1 à 4) ;
  - le type des constructions ou des mots qui **peuvent s’enchaîner** (cas 5 à 8)
- et d’autre part deux types d’aboutissement du processus : la **fusion** ou le **croisement**.

		qui fusion- nent	qui se croisent
CONSTRUCTIONS	exclusives l'une de l'autre	1	2
	successives	5	6
MOTS	exclusifs l'un de l'autre	3	4
	successifs	7	8

### 3.2. Quelques illustrations des lapsus des types 1 à 4

*Type 1 : Deux constructions exclusives l'une de l'autre qui fusionnent*

Dans la figure ci-dessous deux énoncés fusionnent partiellement. En adoptant la terminologie de J.M.W Levelt (1989 : CONCEPTUALISATION – FORMULATION – ARTICULATION), l'énoncé 1 articulé est composite : il se décompose en une première partie autosuffisante (c'est-à-dire délivrant une phrase bien formée) *Ich war bis 7 Uhr zuhaus* (j'étais – jusqu'à 7 heures – à la maison) et en une seconde partie constituée de la fin *habe ich geschrieben* (ai – je – écrit) d'un énoncé **conceptualisé** simultanément et dont la première partie *Bis 7 Uhr* (jusqu'à 7 heures) est commune avec un segment de l'énoncé 1.



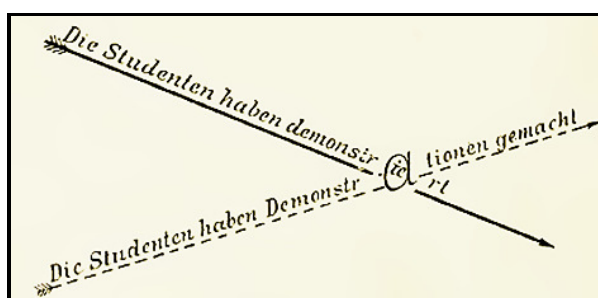
La totalité de l'énoncé 1 figure en caractères gras et soulignés d'une flèche continue. Le mode de combinaison des deux segments *Ich war bis 7 Uhr zuhaus* + *habe ich geschrieben* contrevient aux régularités syntagmatiques (c'est-à-dire de mise en ordre des groupes syntaxiques) de l'allemand, car si *zuhaus habe ich geschrieben* (à la maison, j'ai écrit) est bien formé, *\*bis 7 Uhr zuhaus habe ich geschrieben* ne l'est pas, un seul complément circonstanciel pouvant figurer en tête de phrase<sup>8</sup>.

Ces détails de linéarisation des constituants peuvent sembler superflues, mais, puisque ce lapsus a été effectivement enregistré par R. Meringer, ils suggèrent que seul le complément de lieu *zuhaus* sert de 'ligament' entre la première et la seconde partie de l'énoncé, produisant la phrase composite à deux verbes finis (*war* et *habe*) grammaticalement mal formée en raison de l'absence de liaison syntaxique orthodoxe entre les deux verbes finis.

<sup>8</sup> Les deux dispositions acceptables seraient soit *Bis 7 Uhr habe ich zuhaus geschrieben* (jusqu'à 7 heures – ai – je – à la maison – écrit) soit *Zuhaus habe ich bis 7 Uhr geschrieben* (à la maison – ai – je – jusqu'à 7 heures – écrit).

*Type 2 : Deux constructions exclusives l'une de l'autre qui se croisent*

En marge de la construction prédicative verbale *Die Studenten haben demonstriert* [les étudiants ont manifesté], l'allemand connaît comme le français les constructions à verbe support d'un prédicat nominal. *Demonstrationen* [des manifestations] est un tel prédicat nominal qui peut se combiner au verbe causatif passe-partout *machen*: *Die Studenten haben Demonstrationen gemacht* [les étudiants ont tenu / organisé des manifestations]. Le lapsus que Meringer a enregistré consiste en un croisement entre la voyelle ,ie' du participe passé *demonstriert* [manifesté] remplacée par la voyelle 'a' du nom d'action *Demonstration* [manifestation]. Meringer a noté en grand caractère le 'a' effectivement articulé et a disposé le 'ie' en petits caractères dans le 'a' pour symboliser la substitution vocalique.



Dans ce cas de figure, les deux constructions viennent sans doute simultanément à l'esprit et produisent une confusion phonétique sans qu'un subconscient affectif soit en cause (contrairement aux cas évoqués dans l'asection IV).

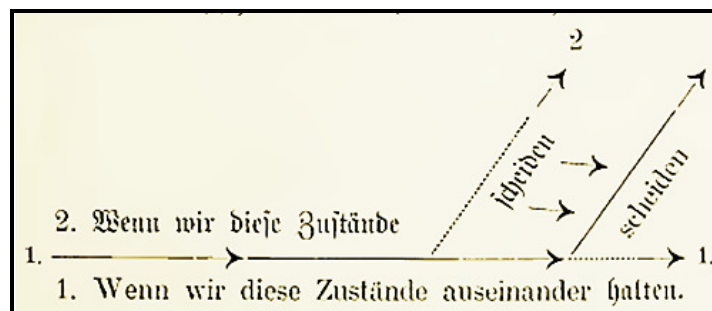
*Type 3 : Deux mots exclusifs l'un de l'autre qui fusionnent*

Ici le locuteur veut dire qu'on peut distinguer deux états de chose. Il dispose de deux verbes, l'un est simple : *scheiden*, l'autre est composé du verbe *halten* [≈ tenir] combiné à un préfixe séparable *auseinander* [≈ séparément]. Dans la subordonnée temporelle ou hypothétique introduite par la conjonction *wenn* [quand / si] le verbe fini est disposé en dernier. Dès lors que le locuteur articule *auseinander* la forme *halten* doit suivre. Mais il s'égare et combine *auseinander* avec *scheiden*, ce qui produit un pléonasme : *Wenn wir diese Zustände auseinander scheiden können* ⇔ quand/si nous – des états de chose – séparément – séparer – pouvons]. Il s'est produit une erreur de 'timing' : *scheiden* s'est imposé à l'esprit du locuteur alors qu'il venait déjà d'articuler *auseinander*.

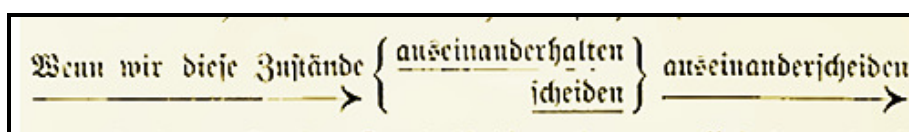
Meringer présente deux figurations (simplifiées) successives, celle qu'il préfère et celle qui a la préférence de son partenaire Carl Mayer :

- a) représentation privilégiée par R. Meringer





b) représentation privilégiée par C. Mayer



Personnellement, je trouve la représentation (b) plus explicite et j'en propose une reformulation (c) ci-dessous :

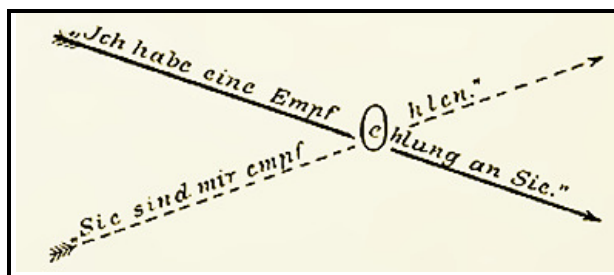
c) reformulation de la représentation de C. Mayer

Wenn wir diese Zustände	<i>auseinander + <del>halten</del></i> ↓ <i>scheiden</i> ↓	können...
	* <i>auseinander + scheiden</i>	
si - nous - ces états de chose	séparés - tenir	pouvons

La notation ~~halten~~ symbolise l'abandon de la 2<sup>e</sup> partie du verbe composé *auseinander+halten* au profit du verbe simple *scheiden*.

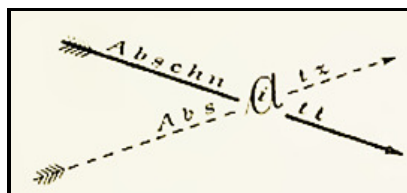
Type 4 : Deux mots exclusifs l'un de l'autre qui se croisent

a) Le locuteur veut dire qu'il a reçu une recommandation concernant son interlocuteur : *Ich habe eine Empfehlung an Sie* [j'ai - une recommandation - pour vous]. Simultanément il a à l'esprit la construction sémantiquement équivalente et formée à partir du verbe-source de *Empfehlung* : *empfehlen* [recommander], lequel figure au participe passé [*empfohlen*] dans la construction passive : *Sie sind mir empfohlen* [vous - êtes - à moi - recommandé]. Le lapsus consiste dans la substitution du 'o' du participe passé (figuré en gros caractère) au 'e' du nom d'action (figuré en petit caractère dans le 'o'). Il se limite à cette substitution vocalique, car la proposition garde sa forme prédicative avec le complément *an Sie* [pour vous]



Ce cas de figure est en quelque sorte l'inverse du type 2 que j'ai classé comme un croisement de **constructions**. Si je l'ai classé comme un croisement de mots, c'est parce que les deux constructions en cause ne sont pas parallèles : le sujet (au nominatif) de la construction effectivement articulée, *ich* [je] correspond à l'objet indirect (au datif : *mir*) de la construction intrusive, et le sujet de cette dernière, *Sie* [vous] correspond à l'objet prépositionnel *an Sie* [pour vous] de la construction articulée. C'est ce que Lucien Tesnière (1959) a appelé une "interversions double des actants". La construction articulée est centrée sur le locuteur, la construction intrusive est centrée sur l'interlocuteur.

b) Meringer cite encore un cas de contamination entre deux synonymes hors contexte : l'allemand dispose de deux mots morphologiquement proches (*ab* + racine verbale avec altération vocalique + Ø) pour évoquer un fragment d'un texte : *der Absatz*, dérivé du v. *ab+setzen* [écarter] et *der Abschnitt*, dérivé du v. *ab+schneiden* [séparer]. Dans le lapsus noté par Meringer, la voyelle 'a' de *Absatz* s'impose à la place du 'i' de *Abschnitt*, donnant *Abschna*tt. Meringer recourt au même mode de figuration du processus par représentation du 'i' visé dans le 'a' réalisé.



### 3.3. La vision du subconscient selon Meringer & Mayer est-elle purement mécaniste ?

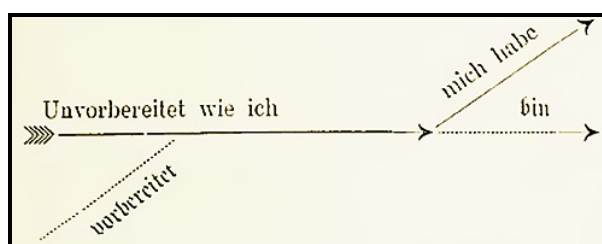
La critique acerbe de Freud (1904) à l'encontre de Meringer & Mayer laisse penser que ces auteurs ont une optique strictement mécaniste faisant l'économie d'un inconscient refoulé<sup>9</sup>. Cependant trois exemples montrent que ce n'est pas complètement exact.

Dans le premier cas (p.67), il est question d'un orateur qui souhaite débiter son discours par une formule figée de fausse modestie : *Unvorbereitet, wie ich bin* (non-préparé – comme – je – suis). Meringer suppose qu'il se rend compte en même temps qu'il trompe ses auditeurs, car en réalité il s'est bien préparé, et que sa confusion morale entraîne la confusion de son énoncé. *Unvorbereitet* est

<sup>9</sup> Voir l'Annexe 2 pour le résumé de cette polémique par Hartmann Hinterhuber (2007)

un adjectif verbal dérivé par le préfixe négatif *un-* du participé passé *vorbereitet* du verbe *vor+bereiten* (préparer). Dans la formule figée, il est employé comme attribut du sujet par l'intermédiaire du verbe *être* (*bin*).

Il existe parallèlement une autre formule moins courante (car le participe passé constitutif d'un passé composé figure en tête de phrase) *Vorbereitet wie ich mich habe* (préparé – comme – je – me – ai), qui sert à introduire l'expression d'une confiance en soi : *Vorbereitet wie ich mich habe, kann ich alle Ihre Fragen beantworten* (Tel que je me suis préparé, je peux répondre à toutes vos questions).



L'énoncé articulé fusionne la première partie de la déclaration mensongère (*Unvorbereitet wie ich...*) et son correctif, la seconde partie de la déclaration véridique (... *mich habe*). Comme il n'existe pas de verbe *\*unvorbereiten*, la phrase est évidemment mal formée... et le mensonge est éventé, ce qui fait penser que l'énoncé *vorbereitet wie ich mich habe* exerce une force subversive provenant de ce que Freud appelle le **sur-moi** (*das Über-ich*). L'explication de Meringer (p.67 : *ein unabweisbarer Nebengedanke macht sich geltend* : "une pensée secondaire irrépressible s'impose") va clairement dans le sens des explications de Freud fondées sur la "psychologie des profondeurs" (*Tiefenpsychologie*).

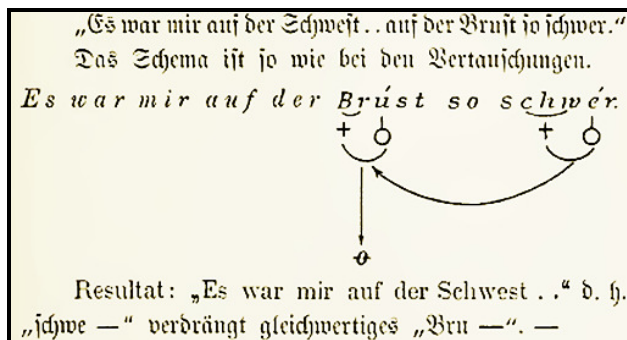
Un autre exemple (qui ne donne lieu à aucun schéma) invoque une pensée interférente à caractère affectif (p.97-98) :

*Ich frage R. v. Schiv., wie es seinem kranken Pferde gehe. Er antwortet : "Ja, das draut...dauert vielleicht noch einen Monat". Das "draut" mit seinem r war mir unverständlich, denn das r von "dauert" konnte unmöglich so gewirkt haben. Ich machte also R.v.S. aufmerksam, worauf er erklärte, er habe gedacht; "das ist eine traurige Geschichte". Der Sprecher hatte also zwei Antworten im Sinne und diese vermischten sich.*

[Je demande à R. v. Schiv. comment se porte son cheval malade. Il répond : "Oui, cela dru... dure peut-être encore un mois". Le "[dru]..." avec son 'r' m'était incompréhensible, car le " " de "durer" n'aurait pas pu avoir un tel effet. J'attirai donc l'attention de R. v.S., et celui-ci m'expliqua qu'il avait pensé : "C'est une [tr]iste histoire". Le locuteur avait donc deux réponses à l'esprit et celles-ci s'amalgamaient.]

Nous ne sommes pas ici en présence d'une pensée réellement intrusive, puisque le locuteur se révèle capable de fournir lui-même une explication de son lapsus. Néanmoins cette pensée est chargée d'émotion et c'est sa charge émotive qui ouvre la voie au lapsus.

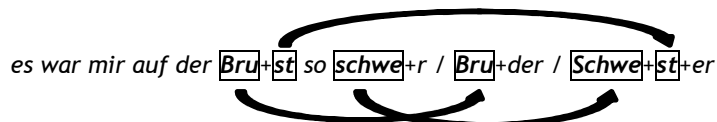
Un dernier exemple (p.43) peut donner lieu à une explication purement mécaniste, celle que donne Meringer, mais suggère aussi éventuellement une interprétation sexuelle :



Le locuteur veut dire *Es war mir auf der Brust so schwer* (litt. Cela pesait si lourd sur ma poitrine ≈ sur mon coeur), mais articule *Es war mir auf der Schwest...* avant de se corriger.

Meringer commente : “ *schwe-* refoule l'équivalent *Bru-*”. À quel titre ces deux segments sont-ils équivalents ? *Bru-* peut être suivi de *-der* (*der Bruder* : le frère) ou de *-st* (*die Brust* : la poitrine). *Schwe-* peut être suivi de *-st+er* (*die Schwester* : la sœur) ou de *-r* (*schwer* : lourd).

Meringer n'envisage que la confusion entre *Bru+der/st* et *schwe+r/st(er)* : en quelque sorte l'image du frère (*Bruder*) laisse la place à celle de la sœur (*Schwester*), si bien qu'il traite ce lapsus comme un type d'anticipation. Mais la sœur (*Schwe+st+er*) a aussi une poitrine (*Bru+st*) qui l'associe au frère (*Bru+der*), peut-être même a-t-elle une poitrine lourde (*eine schwere Brust*), facteur d'un émoi éventuel :



En conclusion, Meringer a eu la prudence de ne pas s'engager sur cette voie séduisante, mais **non réfutable** (*unfalsifiable*) selon la terminologie de Karl Popper. Les lapsus – en tout cas ceux du type “contamination” – proviennent de l'interférence entre une pensée première que le locuteur conceptualise, formule de manière plus ou moins claire dans son langage intérieur et souhaite articuler, et une pensée seconde incompatible (*Nebengedanke*), qui introduit une confusion inexorable d'ordre mental et linguistique (il parle d'*Entgleisung* ≈ déraillement et de *Abbeugung* ≈ déviation). À propos de certains des lapsus qu'il évoque, il a bien vu et clairement signifié que la pensée seconde subversive provient d'un inconscient refoulé. D'ailleurs il emploie le même verbe *verdrängen* [refouler] que Freud. Meringer & Mayer recourent donc à une notion qui fera la renommée de Freud.

#### 4. CONCLUSION

L'ouvrage de Meringer & Mayer – dont le titre aurait pu être plus précisément *Versprechen, Verschreiben, Verhören und Verlesen* [Erreurs de parole, d'écriture, d'écoute et de lecture] – constitue un jalon essentiel dans l'émergence de la lapsologie, par le soin avec lequel les deux auteurs ont collecté, classé, comparé et cherché à expliquer une grande variété de lapsus et d'erreurs de lecture. Ce soin est particulièrement illustré par les nombreux schémas qui parsèment l'ouvrage et s'accordent bien avec les habitudes des naturalistes.

L'entreprise de Meringer & Mayer peut s'étudier pour elle-même, cependant elle se comprend mieux sur l'arrière-plan de ce que les auteurs ont emprunté en amont p.ex. à Heymann Steinthal et à Adolf Kußmaul et en aval de la polémique que leur a infligée Freud, soucieux de justifier sa conception d'un inconscient refoulé qui se glisse dans le discours par l'intermédiaire des lapsus. C'est à ces deux questions connexes que je consacre les deux Annexes qui suivent.

En complément à cette étude, on trouvera une présentation détaillée des thèses opposées de Meringer & Mayer (1895) et de Freud (1904) dans la monumentale *History of Psycholinguistics* de Willem Levelt (2013 :155-163).

## ANNEXE 1

### LA LITTÉRATURE NEUROPSYCHOLOGIQUE SUR LES LAPSUS DANS L'ESPACE GERMANIQUE À LA FIN DU 19<sup>E</sup> SIÈCLE

L'aphasiologie s'est brillamment développée dans les pays germaniques à la suite de la découverte du rôle éminent de la troisième circonvolution de l'aire frontale de l'hémisphère cérébral gauche dans les troubles de la production linguistique par **Paul BROCA** en 1860(cf. 1888) avec notamment les travaux de **Carl WERNICKE** (1874), **Adolf KUSSMAUL** (1877) et le classement encore valide des aphasies par **Ludwig LICHTHEIM** (1885).

Parmi les neuropsychologues et les linguistes impliqués dans l'étude des aphasies, plusieurs ont examiné de près les lapsus. Avant Meringer & Mayer, ce sont essentiellement le linguiste **Heymann STEINTHAL** en 1871 et le neurologue Adolf Kußmaul en 1877. Je résume ici leur vision avant de revenir dans l'Annexe 2 sur la polémique entre Meringer & Mayer et **Sigmund FREUD** (1904), lequel avait commencé sa carrière avec une étude sur l'aphasie, la même année que l'ouvrage de référence de Kußmaul (1877|1992).

Bien que la première édition de *Störungen der Sprache* (Kußmaul 1877) soit postérieure à celle de *Einführung in die Psychologie und Sprachwissenschaft* (Steintal 1871), il est préférable d'évoquer en premier Kussmaul qui, en tant que neuropsychologue, s'intéressait en priorité aux **paraphasies**, c'est-à-dire au corrélat clinique des lapsus, alors que Steintal, en tant que linguiste typologue, philosophe du langage et psycholinguiste, se concentrait spécifiquement sur les lapsus à l'issue de son chapitre sur les aphasies.

Le sommaire de Kußmaul (31885) mentionne comme contenu du chapitre 29 : "La paraphasie. Signification de l'attention pour la parole. La paraphasie par inattention et la paraphasie choréatique. Paragraphie. Paralexie. Paramimie". J'évoquerai seulement la partie de son raisonnement qui concerne "l'espace physiologique" des troubles du langage allant des paraphasies malades aux lapsus :

(p.187-8) *"Es gibt eine noch in der physiologischen Breite sich bewegende Paraphasie. Dass gesunde Menschen sich „versprechen“, ist etwas Gewöhnliches. Bald werden sie sich des Missgriffs bewusst, bald nicht. Die Ursache dieses Fehlers ist Zerstreutheit. Derselbe Grund : Mangel an Aufmerksamkeit, die bis zur geistigen Zerfahrenheit sich steigern kann, bedingt auch gewöhnlich die krankhafte Paraphasie"*.

[Il y a une paraphasie qui se développe à travers tout l'espace **physiologique**. Que des personnes en bonne santé commettent des lapsus est quelque chose d'habituel. Tantôt ils se rendent compte de la bavure, tantôt ils ne s'en rendent pas compte. La cause de cette faute est la **distraction**. La même raison : le **manque d'attention**, qui peut croître jusqu'à la **perte de repères mentaux**, entraîne aussi habituellement la paraphasie **malade**.]

*„Unter Aufmerksamkeit verstehen wir den Zustand des Ich, in dem es auf die Vorgänge in der perceptiven Bahn, die durch innere und äussere Vorgänge angeregt werden, aufmerkt. Man kann sich darunter eine Erregung vorstellen,*

die von dem Vorstellungszentrum ausgeht und nicht allein die motorischen Bahnen zu den Hilfsmuskeln der Sinnesapparate, die das Sprechen, Horchen, Tasten u.s.w. vermitteln, sondern wie es scheint, auch die sensorischen Bahnen bis zu den äusseren sinnesorganen centrifugal durchschreitet. Jedenfalls ist sicher, dass wir mittels des Aufmerkens einen für die richtige Ausführung der Rede unentbehrlichen Einfluss auf die motorischen und sensorischen Centralapparate der Sprache ausüben. Fällt derselbe weg, so kommen leicht unpassende Wörter; Betonung, Lautheit, Raschheit und richtige literale und syllabäre Aussprache können bis zur Unverständlichkeit Schaden nehmen.

[Par **attention** nous entendons l'état du Moi dans lequel il est conscient par la voie perceptive des processus que sont induits par des processus internes ou externes. On peut se représenter par là une excitation qui part des centres de la représentation et qui parcourt de manière centrifuge, non seulement les voies motrices vers les muscles auxiliaires des appareils sensoriels qui véhiculent la parole, l'écoute, le toucher, etc., mais aussi semble-t-il les voies sensorielles jusqu'aux organes de sens eux-mêmes. Il est sûr en tout cas que par l'attention nous exerçons une influence sur les appareils centraux moteurs et sensoriels de la parole indispensable pour l'exercice correct de la parole. Si cette attention fait défaut, des mots inappropriés se présentent facilement ; l'accentuation, l'intensité de l'élocution, sa rapidité et la prononciation correcte des lettres et des syllabes peuvent subir des dégâts jusqu'à rendre le discours incompréhensible.]

„Dieses Aufmerken auf die Rede führt aber nur unter gewissen **Bedingungen** zu günstigen Ergebnissen :

- 1) Es muss mit dem **Gefühle der Sicherheit** gepaart sein. - Aengstliche Personen versprechen sich leichter als zuversichtliche oder freche.
- 2) Das Denken muss auf **eine Idee** gerichtet sein und darf nicht auf Vorstellungen abschweifen, die nicht zur Sache gehören. - Menschen, die sich durch äussere Eindrücke leicht vom leitenden Gedanken abbringen lassen oder die Associationsbahnen der Ideen nicht zügeln, nennen wir **zerstreut**. Sie laufen fortwährend Gefahr, den Faden zu verlieren und auf Wörter zu gerathen, die nicht in der Sache liegen.

[Mais cette attention à la parole ne produit des effets favorables que dans des **conditions** favorables :

- 1) Elle doit être jumelée avec un **sentiment d'assurance** - Les personnes angoissées commettent plus facilement des lapsus que les personnes assurées ou insolentes.
- 2) La pensée soit se porter vers **une seule idée** et ne doit pas s'enliser dans des représentations qui sont hors sujet. - Les personnes qui se laissent facilement écartier de l'idée directrice ou qui ne réfrènent pas les voies associatives entre les idées, nous les appelons '**distraytes**'. Elles courent continuellement le risque de perdre le fil et de tomber sur des mots inappropriés.]

(p.189) „Oft kommt es nicht zur vertauschung ganzer Wörter, sondern zur entlehnung von Silben und Lauten aus sinn- oder klagverwandten Wörtern oder zur Silbenverwechselung aus Wörtern, die sich durch Ideenassociation einmengen oder die im Satz enthalten sind. Im letzten Falle trifft die Paraphasie mit dem Silbenstolpern zusammen.

Wenn ein zerstreuter Professor zur grossen Erheiterung seiner Zuhörer „die beiden grossen Chemiker **Mitschich** und **Liederlich**“ (statt **Liebig** und **Mitscherlich**) citierte, so

wird man es auch unserem armen Apathiker **Senn** nicht verdenken, dass er die Gabel Gasser nannte, weil ihm ei der Gabel auch das Messer einfiel.

Ce qui se produit souvent ce n'est pas la confusion entre des mots entiers, mais l'emprunt de syllabes et de sons à des mots proches par la sonorité ou bien la confusion des syllabes entre des mots qui se mêlent par des associations d'idées ou qui font partie de la phrase. Dans ce dernier cas la paraphrasie se confond avec la bavure syllabique.

Étant donné qu'un professeur distrait a cité "les deux grands chimistes **Mitschich** et **Liederlich**" (au lieu de **Liebig** et **Mitscherlich**) au grand amusement de ses auditeurs, on n'en voudra pas à notre pauvre aphasique Senn d'avoir appelé Gasser la fourchette [Gabel], parce que le couteau [Messer] lui est venu à l'esprit en même que que la fourchette.

Et Kußmaul poursuit un peu plus loin :

*„Besonders gefährlich wird denen, die nicht fest in den Sprachbügeln sitzen, die Alliteration.*

*Auch der beste Renner strauchelt mitunter. Wir erlebten, das einem ob seiner Gewandtheit und Sicherheit berühmten Tischredner das Missgeschick begegnete, eine grosse gelehrte Gesellschaft, die ihr Sitzungsfest beim Mahle feierte, im allzu raschen Redefluss statt zu der „fröhlichen festfeier“ zu der „festlichen Fressfreude“ zu bewillkommen.*

[Ce qui est particulièrement dangereux pour ceux dont la langue n'est pas très assurée, c'est l'allitération.

Même le plus averti trébuche à l'occasion. Nous avons vécu le cas d'un orateur de salon réputé pour son aisance et son assurance à qui il est arrivé la malchance de complimenter, dans un flux de parole précipité, une société savante qui célébrait par un banquet la fête de sa fondation, pour sa "joie de bouffe festive" au lieu de sa "célébration festive et gaie"]

avant de passer aux **paragraphies** (p.191) :

*„Wie sich der Gesunde beim Sprechen „versprechen“ kann, so, und noch leichter, kann er sich auch beim Schreiben „verschreiben“. Da beim Schreiben Gedanken eher abschweifen, so kommt es viel leichter zu Missgriffen in Lauten, Silben und ganzen Wörtern. Nicht bloss sinn- und klangverwandte, auch schriftverwandte Wörter tauchen auf. - So verrathen sich auch beim Kranken die functionellen und organischen Läsionen des Gehirns noch leichter in der Schrift als in der Rede. Die krankhafte Paragraphie tritt wie die krankhafte Paraphrasie in leichten und schweren Formen auf.*

*Ein ergötzliches Beispiel von Paragraphie durch Wortversetzung im Satze ist das Zeugnis eines zerstreuten Professors, das er einem Studirenden, der seine Vorlesungen über anorganische Chemie besucht hatte, ausstellte : „H. Stud. Schmidt besuchte meine ausgezeichneten Vorlesungen über Chemie mit anorganischem Fleisse.“*

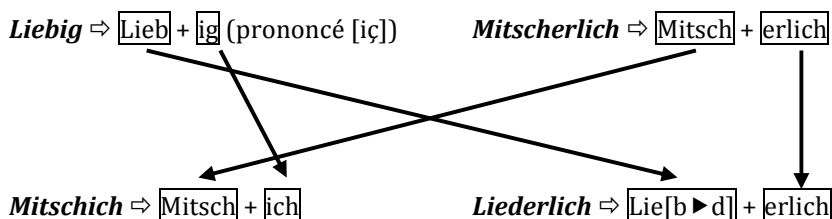
[Tout comme la personne saine peut commettre un *lapsus linguae*, elle peu encore plus facilement commettre un *lapsus calami*. Comme les pensées tendent à dériver en écrivant, on en vient bien plus facilement à commettre des bévues sur les sons, les syllabes et des mots entiers. Ainsi se présentent des mots apparentés non seulement par le sens et la sonorité mais aussi par la



graphie - C'est ainsi que chez le malade les lésions fonctionnelles et organiques du cerveau se décèlent encore plus facilement dans l'écriture que dans la parole. La **paragraphie maladive** se présente sous des formes bénignes et graves, comme pour la paraphasie maladive.

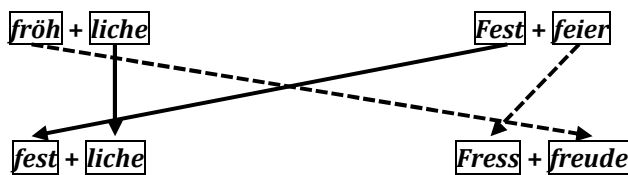
Un exemple cocasse de paragraphie par interversion des mots dans la phrase est fourni par un professeur distrait, qui a délivré comme attestation à un étudiant qui avait suivi ses cours de chimie anorganique : "M. l'étudiant Schmidt a suivi mes cours exceptionnels sur la chimie avec une assiduité anorganique".]

Le commentaire de Kußmaul (p.189) sur l'éventail des types de lapsus n'est pas encore aussi précis que celui de Meringer & Mayer 18 ans plus tard, car il ne précise pas que les permutations de consonnes ou de voyelles ne peuvent se produire que dans un environnement phonétique comparable (p.ex. entre consonnes constituant - dans la terminologie moderne - l'**attaque** ou la **coda** d'une syllabe). Cependant son illustration confirme cette restriction :



À priori, la permutation n'est pas absolue, car, en présence de *Mitschich*, on devrait avoir *Lieberlich* au lieu de *Liederlich*, mais la lapsologie actuelle (cf. Rossi & Peter-Defare 1998) a montré que les mots existants constituent des attracteurs pour les mots-cibles. Or, en allemand, *liederlich* est un adjectif courant signifiant *négligé, dissolu*, ce qui explique que le composé attendu *Lieberlich* laisse la place à *Liederlich*. Pour les auditeurs, l'effet est d'autant plus cocasse qu'il y a contradiction entre le caractère laudatif du segment (*les deux grands chimistes...*) et le caractère péjoratif de *Liederlich* (⇒ un chimiste négligé, voire dissolu) sur lequel il s'achève malencontreusement.

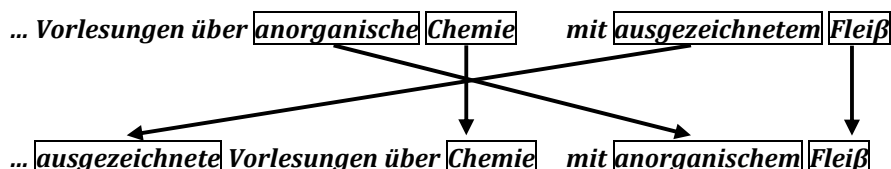
Son deuxième exemple présente un profil légèrement différent :



L'adjectif *festlich* existe, signifiant *festif*. Combinant *fest-* emprunté à *Festfeier* et *-lich* emprunté à *fröhlich*, il constitue un attracteur majeur. Reste le destin incertain de *fröhlich* ('gai'). Etymologiquement *froh* (également 'gai') est apparenté à *Freude* ('joie') et il est logique que le substantif-cible comporte *~freude*. En revanche l'irruption du terme vulgaire *Fress-* ('bouffe') est liée au contexte énonciatif, le banquet pour lequel l'orateur complimente la société savante. Ici la nouvelle contradiction entre le compliment et la "grande bouffe"

est interprétable, en termes freudiens, comme une subversion inconsciente : l'orateur complimente explicitement, mais dédaigne inconsciemment cette manifestation.

Enfin le troisième exemple est un cas plus classique de permutation dans un même cadre syntaxique, à savoir [X<sub>adj</sub> - Y<sub>subst</sub>] :



On rencontre ici un nouveau type d'attraction : la correspondance entre source et cible serait plus exacte avec *ausgezeichnete Chemie* (une chimie excellente), mais l'excellence est, de préférence, une propriété d'une **entité variable sur une échelle**, ce qui est le cas pour l'assiduité de l'étudiant ou pour la qualité des cours du professeur. De ce fait *ausgezeichnete Vorlesungen* (des cours excellents) constitue un attracteur qui l'emporte sur la combinaison bancale *ausgezeichnete Chemie*.

Au final, le souci majeur de Kussmaul dans ces extraits est de souligner que les paraphasies malades constituent un pôle et les lapsus quotidiens le pôle opposé d'un même continuum d'**attention** vs. **distraction**, cette distraction étant susceptible de prendre une dimension pathologique.

De son côté, STEINTHAL fait preuve d'une finesse de raisonnement remarquable dans sa présentation des lapsus et des paraphasies (21881 : 481-7), laquelle constitue la conclusion de l'ouvrage. La place manque pour rendre compte de l'ensemble de son argumentation. Je me contenterai de mentionner sa belle comparaison entre la mécanique multiple et complexe du langage et le jeu d'un organiste, lui-même destiné à donner corps à la partition (p.482-3)<sup>10</sup> :

(§644) ... *Der Zweck der Rede ist die Vor- und Darstellung des Inhaltes vermittelt der psychischen und der organischen Mechanik. Wir könnten uns recht wohl die organische Mechanik als die Orgel, die psychische Mechanik als den Orgelspieler, den Inhalt als den Componisten denken : nur dass diese drei Momente nicht als beziehungslos außer einander bestehen, sondern als nach ihrem Wesen und Dasein oder dynamisch auf einander bezogen gedacht werden müssen.*

*Die beiden Mechanismen stehen selbst wieder in einem mechanischen Zusammenhange; aber auch der Inhalt wirkt auf den psychischen Mechanismus nur, indem er ganz innerhalb desselben steht. Ist denn das etwas besonderes ?*

*Bilden nicht während des Spiels die Orgel und der Spieler und der Componist gerade solch eine Einheit, wie in der Rede das Organ, die Vorstellung und der Inhalt ? Steht nicht der Finger und der Fuß des Spielers in mechanischem Verband mit der Orgel ?*

<sup>10</sup> Je subdivise le texte original et la traduction en paragraphes pour faciliter la correspondance entre les deux.

*Und könnte der Spieler die Melodie des Componisten ertönen lassen, wenn die beiden Seelen nicht auf einander bezogen wären - und wenn also bezogen, wie denn anders als mechanisch ? - nämlich durch Noten ? Also der Componist setzt den Finger des Spielers, dieser die Orgel in Bewegung.*

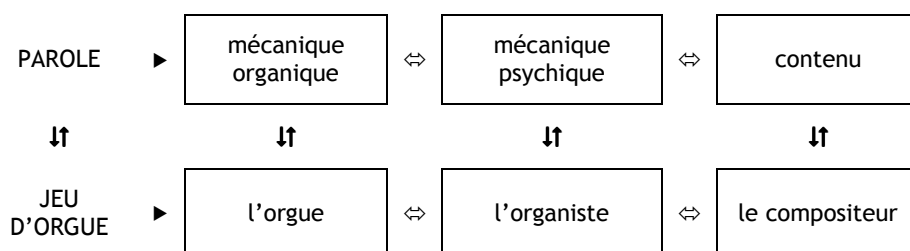
[La finalité de la parole est l'imagination et la présentation du contenu au moyen de la mécanique psychique et organique. Nous pourrions très bien nous figurer la mécanique organique comme l'orgue, la mécanique psychique comme l'organiste et le contenu comme le compositeur : à cela près que ces trois facteurs n'existent pas dénués de relations mutuelles, mais qu'ils doivent être conçus comme mutuellement corrélés selon leur essence et leur existence ou de manière dynamique.

Les deux mécanismes sont eux-mêmes en interaction mécanique ; mais, de son côté, le contenu n'a d'effet sur le mécanisme psychique que parce qu'il est interne à ce dernier. Est-ce donc quelque chose de remarquable ?

Pendant l'exécution, l'orgue, l'organiste et le compositeur ne constituent-ils pas justement une telle unité, tout comme dans la parole l'organe, la représentation et le contenu ? Le doigt et le pied de l'organiste ne sont-ils pas associés mécaniquement à l'orgue ?

Et l'interprète pourrait-il faire résonner la mélodie du compositeur si les deux âmes n'étaient pas en résonance mutuelle - et cette résonance pourrait-elle être autre que mécanique ? - à savoir au moyen de la partition ? Donc le compositeur met en mouvement le doigt de l'interprète et celui-ci [les touches de] l'orgue].

On peut donc résumer ainsi la métaphore de Steinthal :



Steinthal évoque ensuite les conditions dans lesquelles cette mécanique bien huilée peut se désorganiser, par la simple défaillance de l'un des trois facteurs en cause :

§645. *Nun kann jedes der drei Momente in Unordnung geraten : das Instrument ist verstimmt, der Finger gelähmt, die Melodie veruntreut. So entstehn die eigentlichen Krankheiten : erstlich Stammeln, Stottern und Anarthrie, zweitens Aphasie und Akataphasie, drittens Geistessörungen.*

*- Es kann aber jedes Moment an sich in Ordnung sein; nur entspricht die Ordnung der beiden Mechanismen nicht derjenigen, welche die Melodie oder die Rede als der Zweck erfordert.*

*Die Melodie setzt etwa Fingerbewegungen voraus, welche die Hand des Spielers nicht auszuführen vermag; oder das Instrument kann den gegebenen Anstößen nicht entsprechen, etwa weil sie zu schwach sind, oder einander zu schnell folgen, oder in einer Ordnung folgen, welche jenes nicht beobachten kann. So wird ohne eigentliche Krankhaftigkeit doch der Zweck nicht erreicht.*

[Mais il arrive que chacun de ces trois facteurs se désordonne : l'instrument est désaccordé, le doigt est paralysé, la mélodie est défigurée. C'est ainsi que naissent les véritables maladies : d'abord le bredouillement, le bégaiement et l'anarthrie, ensuite l'aphasie et l'akataphasie<sup>11</sup>, enfin les troubles mentaux.

- Mais chaque facteur en soi peut être en bon état de marche ; simplement l'ordre des deux mécanismes s'écarte de celui qu'exige comme finalité la mélodie ou la parole.

La mélodie présuppose p.ex. des mouvements de doigts que la main de l'interprète n'est pas capable d'exécuter ; ou bien l'instrument ne peut pas répondre aux sollicitations qu'il reçoit, soit parce qu'elles sont trop faibles ou parce qu'elle se suivent trop rapidement, ou encore qu'elles se suivent dans un ordre que celui-ci ne peut pas restituer. C'est ainsi que, sans caractère pathologique, le but n'est pas atteint.]

La vision de Steinthal est finalement plus mécaniste que celle de Kußmaul, car il ne souligne pas aussi clairement que ce dernier le rôle central de la **distraction** dans l'émergence des lapsus et il s'attache plus aux **défaillances locales**. Au final, il met cependant en évidence le caractère miraculeux de la coordination des trois mécaniques : le locuteur efficace est une sorte de funambule qui risque à tout moment de faire un faux pas.

*§650. Gesundheit beruht darauf, dass der organische Mechanismus, während er ganz nach eigener Mechanik wirkt, doch nur ausführt, wozu ihn der psychische Sprach-Mechanismus treibt, und dieser wiederum, der ebenfalls seine eigene Mechanik und seinen eigenen Zweck hat, mit beiden sich nur so bewegt, wie der geistige Inhalt es fordert.*

*Bedenkt man, dass jeder der beiden hier in Betracht kommenden Mechanismen seine eigene Gesetzmäßigkeit hat, eigenen Förderungen und eigenen Hemmungen unterliegt, so erscheinen Störungen sehr natürlich, und die gesunde Rede ist wie ein Wunder.*

[La santé consiste en ce que le mécanisme organique, tout en opérant pleinement selon sa propre mécanique, n'exécute toutefois que ce à quoi l'incite le mécanisme psychique du langage, et celui-ci à son tour, qui a lui-même sa propre mécanique et sa propre finalité, n'entre en mouvement avec les deux autres que selon les exigences du contenu mental.

Étant entendu que chacun des deux mécanismes entrant ici en ligne de compte a ses propres lois et est soumis à des sollicitations et des contraintes qui lui sont propres, les troubles paraissent très naturels et le discours sain est de l'ordre du miracle].

---

<sup>11</sup> Steinthal définit (p.485) l'akataphasie comme "l'incapacité de percevoir ou d'associer les représentations selon les lois de la grammaire".

## ANNEXE 2

### LA CONTROVERSE ENTRE FREUD (1904) ET MERINGER & MAYER SUR LA MOTIVATION DES LAPSUS

Dans cette seconde Annexe, je laisserai largement la parole au Professeur **Hartmann HINTERHUBER**, successeur de Carl Mayer à l'université d'Innsbruck<sup>12</sup>, qui a consacré en 2007 un article très bien documenté à cette controverse. Les nombreux lecteurs francophones de *Psychopathologie de la vie quotidienne* (traduction parue en 1922) ont rencontré les noms de R. Meringer et C. Mayer à travers les lignes (p.27-37 de l'édition originale) dans lesquelles Freud leur reproche d'avoir proposé une théorie faisant abstraction de la subjectivité du locuteur.

Comme je l'ai évoqué plus haut dans la section 3.2, certains passages de *Versprechen und Verlesen* se prêtent à une interprétation freudienne. Quand j'ai analysé l'exemple du lapsus *Es war mir auf der Schwest...⇒ Brust so schwer*, je n'avais pas encore relu la section de l'ouvrage de Freud consacrée aux lapsus (pp.17-31) et j'ai été surpris en m'y replongeant de trouver sous sa plume les mêmes soupçons à ce propos :

(p.29) „Geht es hier wohl so einfach zu, dass das schwe das gleichwertige Bru als Vorklang verdrängt ? Es ist kaum abzuweisen, dass die Laute schwe ausserdem durch eine besondere Relation zu dieser Vordringlichkeit befähigt werden. Diese könnte dann keine andere sein als die Assoziation **Schwester - Bruder**, etwa noch **Brust der Schwester**, die zu anderen Gedankenkreisen hinüberleitet. Dieser hinter der Szene unsichtbare Helfer verleiht dem sonst harmlosen schwe die Macht, deren Erfolg sich als Sprechfehler äussert.

[Se passe-t-il ici tout simplement que le *schwe*- écarte par anticipation le *Bru*- de même valeur? Il est difficile de nier que les sons *schwe*- acquièrent cette capacité de s'imposer par ailleurs sous l'effet d'une relation particulière. Celle-ci ne peut pas être autre que l'association *Schwester* (sœur) - *Bruder* (frère), et peut-être en outre *Brust der Schwester* (poitrine de la sœur), qui dérive vers d'autres espaces mentaux. Cet auxiliaire invisible derrière la scène confère au *schwe*- anodin un pouvoir dont le succès se manifeste sous la forme d'un lapsus]

La thèse de Freud est résumée dans ce passage cité par Hinterhuber (2007:294) :

„Wo sich die Wortstörungen nicht auf Lautstörungen reduzieren lassen, z.B. bei den Substitutionen und Kontaminationen von Wörtern, haben auch sie unbedenklich die Ursache des Versprechens **außerhalb** des intendierten Zusammenhanges gesucht und diesen Sachverhalt durch schöne Beispiele erwiesen”

[Là où les perturbations lexicales ne se réduisent pas à des perturbations phonétiques, p.ex. dans les substitutions et les contaminations de mots, ils ont eux aussi [Meringer & Mayer] cherché la cause du lapsus en dehors du contexte visé et ils ont démontré cet état de fait par de beaux exemples]

---

<sup>12</sup> Plus exactement Carl Meyer occupait à Innsbruck à la fin du 19<sup>e</sup> siècle la chaire de neuropsychologie et Hartmann Hinterhuber à la fin du 20<sup>e</sup> siècle celle de psychiatrie.

Il semble finalement que les uns et les autres aient fait preuve d'un entêtement similaire. Il était facile pour Meringer & Mayer d'admettre une partition du domaine des lapsus entre les perturbations **phonétiques** (anticipations, persistances et permutations) relevant d'une analyse purement mécaniste et les perturbations **lexicales** méritant éventuellement une analyse en termes d'inconscient refoulé. Inversement, Freud aurait pu admettre que l'intervention subversive de cet inconscient ne pouvait pas être mise en évidence dans tous les cas de substitutions ou de contaminations lexicales. Peut-être finalement Freud a-t-il été le moins intransigeant, puisque Hinterhuber lui reconnaît un classement tripartite des réactions des agents à leurs actes manqués (2007:297, ma trad.) :

- “Les actes manqués sont perçus et immédiatement corrigés.
- Les actes manqués ne sont pas perçus, et le locuteur interrogé à ce propos nie leur existence.
- L'acte manqué n'est pas perçu, cependant le locuteur peut le reconnaître une fois qu'il en est avisé et proposer une explication de cet acte manqué”.

et l'auteur ajoute : “Ainsi formulées, Meringer n'aurait rien eu à incriminer dans ces thèses”. Il semble donc que les uns et les autres se soient figés dans des postures inconciliables, mais on peut dire à la décharge de Meringer qu'il avait des raisons de s'irriter de la légèreté avec laquelle Freud jouait avec les régularités linguistiques.

Après avoir rapporté différentes expériences psycholinguistiques destinées depuis les années 1970 à trancher dans ce débat dans un sens ou dans un autre, Hinterhuber résume finalement ses observations en reconnaissant les vertus des deux théories, vertus cependant limités à leur **espace propre de pertinence** (300, ma trad.) :

“Les anticipations et les persistances (donc des erreurs de sérialisation) représentent toujours la grande majorité des lapsus - comme Meringer & Mayer l'avaient déjà compris - elles ne recèlent aucun sens caché. Cependant les lapsus lexico-sémantiques soulèvent légitimement la question de leur motivation psychique. Toutefois, dans les cas concrets, le jugement sur la force déterminante de l'inconscient sera toujours dépendant de l'idée que chacun se fait des processus psychiques et de la “topologie de l'appareil psychique”.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BROCA Paul (1888), *Mémoires d'anthropologie*, Tome 5. Paris : Reinwald.
- FREUD Sigmund (1891|1992), *Zur Auffassung der Aphasien: Eine kritische Studie* [Zur la conception des aphasies : une étude critique]. F. Deuticke [réédition 1992, Francfort : Fischer]
- FREUD Sigmund (1900), *Die Traumdeutung*. Leipzig & Wien : Deuticke
- FREUD Sigmund (1904), *Psychopathologie des Alltagslebens*. Stuttgart : Göschen. Trad.fr. (1922) *Psychopathologie de la vie quotidienne*. Paris : Payot.
- GARRETT Merrill (1980). "The limits of accommodation". In V.Fromkin (Ed.), *Errors in linguistic performance*. (pp.263-271). New York: Academic.
- HINTERHUBER Hartmann (2007), "Sigmund Freud, Rudolfg Meringer und Carl Mayer: Versprechen und Verlesen. von der Geschichte einer Kontroverse zu den Erkenntnissen der modernen Linguistik" *Neuropsychiatrie* 21-4 : 291-301.
- KUSSMAUL Adolf (<sup>3</sup>1885), *Die Störungen der Sprache. Versuch einer Pathologie der Sprache*. [Les troubles de la parole – Essai de pathologie du langage]. Leipzig
- LEVELT Willem J.W. (1989), *Speaking : from Intention to Articulation*. Cambridge, MA : MIT-Press.
- LEVELT Willem J.W. (2013) *A History of Psycholinguistics – The Pre-Chomskyan Era*. Oxford, New-York : Oxford University Press.
- LICHTHEIM Ludwig (1885), "Über Aphasie" *Deutsches Archiv für klinische Medicin* 36: 204–268 / (1885) "On aphasia" *Brain* 7: 433–484
- MERINGER Rudolf / MAYER Carl (1895), *Versprechen und Verlesen – Eine psychologisch-linguistische Studie* [Erreurs de parole et de lecture – Une étude psycho-linguistique]. Stuttgart : Göschen. Réédition Benjamins (1978).
- ROSSI Mario / PETER-DEFARE Evelyne (1998), *Les lapsus, ou comment notre fourche a langué*. Paris : PUF.
- STEINTHAL Heymann (1871/<sup>2</sup>1881), *Einleitung in die Psychologie und Sprachwissenschaft*. [Introduction à la psychologie et à la linguistique]. Berlin (réédité en 1893 comme vol.1 de l'*Abriß der Sprachwissenschaft* en collaboration avec F. Misteli)
- TESNIÈRE Lucien (1959), *Éléments de syntaxe structurale*. Paris ; Klincksieck.
- WERNICKE Carl (1874), *Der aphasische Symptomencomplex – Eine psychologische Studie auf anatomischer Basis*. [Le syndrome aphasique complexe – Une étude psychologique à base anatomique]. Breslau